

Luc-Alain GIRALDEAU

Histoires  
naturelles  
et extraordinaires  
des animaux de  
La Fontaine

LUC-ALAIN GIRALDEAU

**HISTOIRES  
NATURELLES ET  
EXTRAORDINAIRES  
DES ANIMAUX  
DE LA FONTAINE**

*Avec les gravures de Gustave Doré*

humensciences

# SOMMAIRE

INTRODUCTION : POURQUOI CE LIVRE?.....	7
<b>1. QUAND LES ANIMAUX NOUS RESSEMBLENT ...</b>	<b>19</b>
Le nombril de l'Univers .....	27
Hans le cheval et son maître .....	30
Les rats, le professeur et ses étudiants.....	33
Les corneilles et les autos casse-noisettes.....	38
Le goéland qui préférerait rouler des cubes .....	41
La morale de l'histoire.....	43
<b>2. LA SÉLECTION NATURELLE ET LES MALADIES INFECTIEUSES .....</b>	<b>47</b>
Une course millénaire .....	50
Truquer les courses.....	53
Faire gagner la tortue .....	54
Ne pas doper les lièvres !.....	59
La morale de l'histoire.....	62
<b>3. DE LA COMMUNICATION À...</b>	
<b>LA MANIPULATION.....</b>	<b>69</b>
Communiquer, ce n'est pas seulement échanger de l'information .....	73
Le parfum de l'amour .....	78
Suivez ma trace.....	79
La ruche à danseuses.....	80
Mensonge ou manipulation .....	81
Une tare de naissance .....	85
La morale de l'histoire.....	88

<b>4. INTELLIGENCE COLLECTIVE.....</b>	<b>91</b>
L'énigmatique rat.....	94
Le rat de laboratoire.....	97
Le cas très spécial de l'aversion apprise.....	102
La morale de l'histoire.....	108
<b>5. LES EXPLOITEURS.....</b>	<b>111</b>
Le rapt de l'amour par un doux soir d'été.....	116
La stratégie de l'oisiveté silencieuse.....	122
Le cocu et le furtif.....	124
La morale de l'histoire.....	128
<b>6. LE PRÉDATEUR ET SA PROIE.....</b>	<b>131</b>
Un prédateur rationnel.....	135
C'est le monde à l'envers.....	138
Garder le petit poisson ou le remettre à l'eau : une leçon d'économie !.....	139
Le crabe et ses moules.....	141
Une mésange à l'aéroport.....	144
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.....	149
La morale de l'histoire.....	152
<b>7. LA COOPÉRATION MALGRÉ TOUT.....</b>	<b>157</b>
Coopération à deux dans le monde animal.....	160
Le dilemme du prisonnier.....	162
Le vampire repu et le mendiant.....	165
L'épouilleur et le client.....	170
La morale de l'histoire.....	173
<b>CONCLUSION EN FORME DE MORALE, ÉVIDEMMENT.....</b>	<b>177</b>
<b>NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>183</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>189</b>

# INTRODUCTION : POURQUOI CE LIVRE ?

**C**omme beaucoup de petits francophones, j'ai rencontré La Fontaine à l'école. Je n'avais que huit ans quand j'ai eu à réciter *La Cigale et la Fourmi* à partir d'un texte joliment illustré d'une cigale tenant une guitare. Je retiens encore de cette époque d'autres fables, comme *Le Lièvre et la Tortue* et *Le Corbeau et le Renard*. Pourtant l'œuvre du grand fabuliste français<sup>1</sup> va bien au-delà de ces quelques histoires puisqu'il y consacra une bonne partie de sa vie, nous légua douze livres et deux cent quarante fables. La fable permet d'enseigner une leçon de vie de manière agréable et facile et nombre d'entre elles mettent en scène des animaux, alors pourquoi ne pas partir d'elles pour raconter ce que la science a découvert depuis sur leurs comportements, rendre l'éthologie – ma discipline et ma passion – accessible ? Voilà le défi que je me suis lancé.

## HISTOIRES NATURELLES ET EXTRAORDINAIRES...

Se replonger dans la lecture de ces fables fut un plaisir. La Fontaine a puisé dans le vaste répertoire d'Ésope, le philosophe grec (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles avant notre ère), qui inventa cette forme littéraire, pour transmettre plus aisément des vérités et des pensées philosophiques. Plus courtes et plus près de la tradition orale que celles de La Fontaine, les quelque cinq cents fables d'Ésope mettent toujours en scène des animaux. La Fontaine a choisi celles qu'il considérait comme les meilleures et les a tournées à la française tout en allongeant l'histoire et en modifiant certains détails. Surtout, en leur donnant un style poétique particulier, il a ravivé ces fables antiques dont le succès ne se dément pas depuis trois siècles\*. Embellies et stylisées, les versions de Jean de La Fontaine gardent néanmoins le cœur et l'âme de celles d'Ésope : la morale. Dans sa dédicace à Monseigneur le Dauphin, La Fontaine raconte l'effet produit sur lui par la lecture d'Ésope, un effet qu'il compte faire sien.

« La lecture de son Ouvrage répand insensiblement dans une âme les semences de la vertu, et lui apprend à se connaître, sans qu'elle s'aperçoive de cette étude. C'est une Adresse dont s'est servi très heureusement celui sur lequel Sa Majesté a jeté les yeux pour vous donner des Instructions. Il fait en sorte que vous apprenez sans peine,

---

\* Le comédien Fabrice Luchini offre pendant le confinement du printemps 2020 ses récitations des fables de La Fontaine : <https://www.youtube.com/watch?v=SwRtSh4rczo>

## INTRODUCTION : POURQUOI CE LIVRE ?

ou, pour mieux parler, avec plaisir, tout ce qu'il est nécessaire qu'un Prince sache<sup>2</sup>. »

Pour La Fontaine, le choix qu'a fait Ésope des espèces animales qu'il met en scène n'est pas qu'un simple exercice de style, car l'espèce humaine n'est que l'abrégé de ce qu'il y a de bon et de mauvais chez les bêtes.

« Les propriétés des animaux et leurs divers caractères y sont exprimés ; par conséquent les nôtres aussi, puisque nous sommes l'abrégé de ce qu'il y a de bon et de mauvais dans les créatures irraisonnables. Quand Prométhée voulut former l'homme, il prit la qualité dominante de chaque bête. De ces pièces si différentes il composa notre espèce, il fit cet ouvrage qu'on appelle le petit monde<sup>3</sup>. »

Après Ésope, La Fontaine a eu l'étonnante intuition d'une correspondance de comportement entre les animaux et les humains. Près de deux cents ans avant Darwin et son *Origine des espèces* publié en 1859 qui révéla au monde que l'ensemble des espèces a évolué à partir d'un ancêtre commun et que la ressemblance entre elles n'est pas le fait d'un Créateur capricieux, mais bien de l'héritage laissé par le mouvement de l'évolution. Une proximité entre les animaux et nous<sup>4</sup> que la biologie moderne ne cesse de confirmer.

La lecture de ces fables a chassé mes derniers doutes : ces histoires d'animaux permettent bel et bien de raconter des vérités scientifiques sur le comportement animal.

Évidemment, les intuitions d'Ésope et de La Fontaine sur le caractère des animaux qu'ils mettent en scène n'ont rien de très scientifique. Ce sont des représentations de savoirs populaires, pétris de préjugés – qui persistent d'ailleurs aujourd'hui –, sur la ruse du renard, la majesté du lion, la cruauté du loup, la mauvaise réputation des rats ou de la cigale – il y est ainsi question de cervelle d'oiseau ou de mémoire d'éléphant. Rien de plus normal puisque ces fables n'ont pas la prétention de dépeindre le réel comportement des animaux, mais plutôt les nôtres ! Mais certaines personnifications d'espèces sont scientifiquement justes, comme celle du *Conseil tenu par les Rats*. À partir de l'usage qu'elles font des animaux et surtout des morales qu'elles en tirent, elles m'ont servi de socle pour présenter dans ce livre des réalités éthologiques et rendre accessibles quelques fondements de la science du comportement.

Voici donc sept de ces magnifiques fables de La Fontaine qui me permettent de raconter des histoires réelles sur le monde vivant. Des histoires qui vont beaucoup plus loin que l'imagination des fabulistes.

☞ *Les Souris et le Chat-huant* raconte une histoire qui n'est pas tirée d'une fable d'Ésope, mais plutôt d'un récit que La Fontaine prétend véridique, bien qu'il avoue l'avoir sciemment embelli. C'est l'histoire d'une chouette hulotte qui s'est constitué un garde-manger de souris à

## INTRODUCTION : POURQUOI CE LIVRE ?

qui elle a eu l'idée de couper les pattes pour les garder vivantes tout en les empêchant de fuir.

Pour La Fontaine, cette observation démontrait que l'animal était donc véritablement capable de raison. Nous avons tous, comme le fabuliste, observé des situations qui nous persuadent que la bête qu'on regarde est douée de raisonnements et d'émotions très semblables aux nôtres. Dans cette fable, l'anthropomorphisme n'est pas un simple clin d'œil de style. La Fontaine avance que cet oiseau démontre une capacité de raisonnement proche de celle des humains. Son histoire fait contrepoint à l'influence de René Descartes (1596-1650) pour qui les animaux ne sont que des automates inconscients, incapables de réflexion.

Cette incursion de La Fontaine dans l'anthropomorphisme me permet d'en exposer le principal défaut : celui de nous empêcher de voir l'animal pour ce qu'il est dans toute son étrangeté. Aujourd'hui, la science tente, comme je le raconte, d'accéder à une petite parcelle de l'écosystème dans lequel habite chaque espèce. La récompense de tous ces efforts sera d'arriver à découvrir des mondes qui jusque-là nous seraient demeurés étrangers.

☞ *Le Lièvre et la Tortue* met en scène une course à l'issue surprenante puisqu'elle est remportée par le concurrent le plus lent.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas tant le choix des animaux qui interpelle, mais sa

morale. Elle montre que dans tous les concours, qu'il s'agisse d'un match de foot ou d'une partie d'échecs, rien n'est jamais joué d'avance. Bien entendu, les capacités de chaque joueur comptent, mais c'est ultimement l'interaction des habiletés de chacun et de leurs stratégies qui déterminera le résultat. Il ne faut donc pas crier victoire trop tôt. Cette leçon a une grande valeur, car tous les êtres vivants sont engagés dans une course, une course à la descendance et à la persistance. Cependant, contrairement à l'histoire du *Lièvre et la Tortue*, il n'y a pas de ligne d'arrivée, seulement un peloton par rapport auquel on peut prendre du retard ou de l'avance. Constaté que la vie est une course permanente, sans fil d'arrivée est un exercice de lucidité qui peut être rude. Ainsi, la découverte des antibiotiques nous a laissé croire que nous avions gagné contre les microbes pathogènes. Nous savons maintenant que nous avons seulement pris une avance sur le peloton et que de plus en plus de microbes sont en train de nous rattraper en devenant résistants aux antibiotiques.

Je m'inspire de la leçon de cette fable pour raconter que la lutte contre les maladies infectieuses est une course où il est possible de tricher pour faire en sorte que le peloton se compose des microbes les plus lents et les plus inoffensifs.

☞ *Le Corbeau et le Renard* narre l'histoire du renard qui arrive à soutirer au corbeau son morceau de fromage

## INTRODUCTION : POURQUOI CE LIVRE ?

en lui flattant l'ego. C'est presque un vol, car le renard s'approprie le fromage du corbeau contre sa volonté. Pourtant, la faute du renard est atténuée sans doute par la vanité du corbeau qui l'a rendu complice de son propre malheur.

Le renard est-il vraiment rusé et le corbeau vaniteux ? À vrai dire, nous savons aujourd'hui que le corbeau et les autres membres de sa famille de corvidés – corneilles, pies et choucas – sont parmi les oiseaux les plus cognitivement doués. S'il fallait vraiment choisir le plus rusé de cette fable, j'opterais donc pour le corbeau. Cependant, même avec toute cette intelligence, ce dernier se fait berner par la flatterie et jure qu'on ne l'y prendra plus. Rien n'est moins certain et je parierais même sur le contraire. Pour l'éthologie, la manipulation et parfois le mensonge sont indissociables de la communication.

J'explore dans ce chapitre, en passant en revue quelques exemples animaux, l'origine de la communication et comment elle se distingue du simple échange d'information, car toute communication, comme dans la fable de La Fontaine, cherche avant tout à influencer l'auditeur à l'avantage du parleur.

❧ *Conseil tenu par les Rats* illustre le manque de courage des conseillers qui discutent des stratégies pour se débarrasser d'un chat, lequel décime leur colonie. La fable critique la futilité des décisions collégiales,

## HISTOIRES NATURELLES ET EXTRAORDINAIRES...

leur reprochant de diluer la responsabilité de chacun de sorte qu'aucun ne se sent tenu de mettre en action la solution adoptée par tous.

Il y a une certaine ironie à cet exemple murin car, malgré le ridicule que cherchait sans doute à susciter La Fontaine avec l'image des rats tenant conseil, en réalité l'expérimentation scientifique montre que le rat tient réellement une forme de conseil pour choisir ce qu'il mange.

Cette fable me permet, d'une part, de développer le dilemme de l'omnivore, l'avantage de pouvoir manger tout nouvel aliment qui se présente et la nécessité aussi de s'en méfier ; d'autre part, de réhabiliter ces animaux dont l'éthologie démontre qu'ils se consultent pour choisir la nourriture. Ce qui n'est pas rien !

☞ *La Cigale et la Fourmi* – une fable parmi les plus connues – enseigne que le travail prévoyant est préférable aux plaisirs insouciantes. Réduite à la mendicité, la pauvre cigale tente de tirer profit de la réserve de nourriture que la fourmi s'est laborieusement constituée au cours de l'été.

Ce rapport entre ceux qui méritent de récolter le fruit de leurs efforts et d'autres qui tentent d'en profiter résonne en nous. Nous avons tous subi, sous une forme ou une autre, les profiteurs, que ce soit dans un travail d'équipe à l'école, dans notre vie professionnelle ou même dans la répartition des tâches domestiques.

# 1

## QUAND LES ANIMAUX NOUS RESSEMBLENT

– *Les Souris et le Chat-huant\** –

Il ne faut jamais dire aux gens :

« Écoutez un bon mot, oyez une merveille. »

Savez-vous si les écoutants

En feront une estime à la vôtre pareille ?

Voici pourtant un cas qui peut être excepté :

Je le maintiens prodige, et tel que d'une fable

---

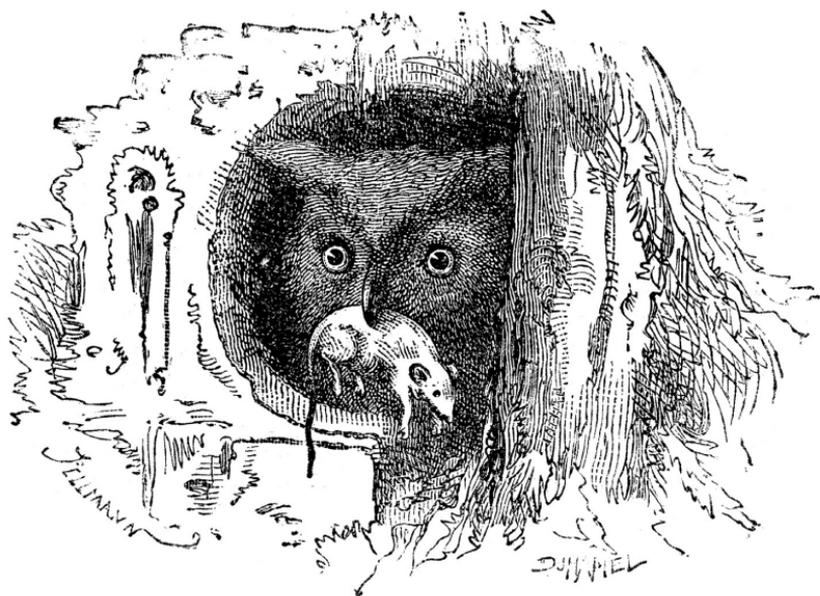
\* Il s'agit de la chouette hulotte (*Strix aluco*). La Fontaine fait une exception avec ce texte qui n'est pas une fable. Il écrit lui-même à la toute fin de son conte une note : « Ceci n'est point une fable ; et la chose, quoique merveilleuse et presque incroyable, est véritablement arrivée. J'ai peut-être porté trop loin la prévoyance de ce hibou : car je ne prétends pas établir dans les bêtes un progrès de raisonnement tel que celui-ci : mais ces exagérations sont permises à la poésie, surtout dans la manière d'écrire dont je me sers. »

Il a l'air et les traits, encor que véritable.  
On abattit un pin pour son antiquité,  
Vieux palais d'un Hibou, triste et sombre retraite  
De l'Oiseau qu'Atropos prend pour son interprète.  
Dans son tronc caverneux, et miné par le temps,  
Logeaient, entre autres habitants,  
Force Souris sans pieds, toutes rondes de graisse.  
L'Oiseau les nourrissait parmi des tas de blé,  
Et de son bec avait leur troupeau mutilé.  
Cet oiseau raisonnait, il faut qu'on le confesse.  
En son temps aux Souris le compagnon chassa :  
Les premières qu'il prit du logis échappées,  
Pour y remédier, le drôle estropia  
Tout ce qu'il prit ensuite. Et leurs jambes coupées  
Firent qu'il les mangeait à sa commodité,  
Aujourd'hui l'une, et demain l'autre.  
Tout manger à la fois, l'impossibilité  
S'y trouvait, joint aussi le soin de santé.  
Sa prévoyance allait aussi loin que la nôtre ;  
Elle allait jusqu'à leur porter  
Vivres et grains pour subsister.  
Puis, qu'un cartésien s'obstine  
À traiter ce Hibou de monstre et de machine !  
Quel ressort lui pouvait donner  
Le conseil de tronquer un peuple mis en mue ?  
Si ce n'est pas là raisonner,  
La raison m'est chose inconnue.  
Voyez que d'arguments il fit.

## QUAND LES ANIMAUX NOUS RESSEMBLENT

« Quand ce peuple est pris, il s'enfuit :  
Donc il faut le croquer aussitôt qu'on le happe.  
Tout : il est impossible. Et puis, pour le besoin  
N'en dois-je pas garder ? Donc il faut avoir soin  
De le nourrir sans qu'il échappe.  
Mais comment ? Ôtons-lui les pieds. » Or  
trouvez-moi

Chose par les humains à sa fin mieux conduite ?  
Quel autre art de penser Aristote et sa suite  
Enseignent-ils par votre foi ?



## HISTOIRES NATURELLES ET EXTRAORDINAIRES...

Mon chat dormait en rond sur le tapis. Il s'est levé, s'est étiré, s'est dirigé vers la fenêtre du salon et a sauté agilement sur le radiateur. Maintenant, il regarde par la fenêtre. Je vous raconte une suite d'actions banales, moins spectaculaires que celles d'un chat-huant, c'est-à-dire d'une chouette hulotte comme on la nomme aujourd'hui, qui fait provision de souris. Pourtant, ces comportements soulèvent une question qui a toujours tarabudé les scientifiques : les animaux sont-ils simplement des mécanismes complexes et autonomes qui projettent l'illusion d'avoir une conscience, ou sont-ils comme nous, dotés de la capacité d'agir réellement consciemment ? Pour la fantaisie de La Fontaine, la réponse paraît claire : ils pensent et les gestes qu'ils posent apparaissent organisés intelligemment pour atteindre un but. En vantant ici la prévoyance et l'intelligence de la chouette faisant ses provisions de souris mutilées, le conteur lui-même avoue exagérer, mais il s'oppose à la conception des animaux-automates de son contemporain le mathématicien René Descartes (1596-1650). Pour les partisans de La Fontaine, les animaux sont capables de prévoir, de planifier et d'agir de manière délibérée, ce ne sont pas simplement des machines inconscientes. Pour les cartésiens, rien de tel.

Que La Fontaine ait voulu embellir l'histoire qu'on lui avait confiée est tout à fait acceptable. Cependant, elle me permet d'illustrer une opposition qui persiste encore aujourd'hui entre ceux qui promeuvent le droit animal et ceux qui considèrent que seuls les humains profitent de droits. L'opposition entre ces deux camps peut avoir



Cet ouvrage a été mis en pages par IGS-CP (16)